



BIBLIOTHÈQUE
DE L'ALLIANCE
ISRAËLITE UNIVERSELLE



Les infos de la Bibliothèque de l'Alliance

N° 12 - 16 juin 2020

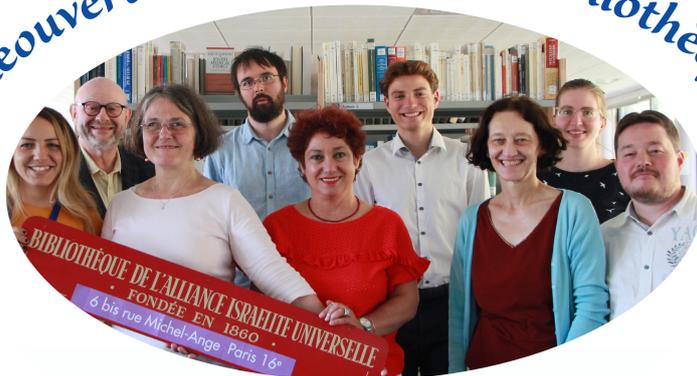
כל ישראל חברים

AIU

ALLIANCE
ISRAËLITE UNIVERSELLE

Juifs de Syrie - Le journal *Ami* - La *Tsedaka*.

Réouverture complète de la bibliothèque



le lundi 6 juillet 2020

Après l'annonce du président de la République le 14 juin, nous avons décidé de rouvrir la bibliothèque de l'Alliance dans son fonctionnement habituel à partir du lundi 6 juillet 2020 à 10h.

Entre le 16 juin et le 6 juillet, les précautions actuellement en place depuis le 14 mai restent en vigueur.

Conditions d'accès à la bibliothèque (16 juin-5 juillet).

Toutefois, à partir du 6 juillet, même si les horaires seront étendus, il restera impératif d'avertir de sa visite rue Michel-Ange.

Nous avons hâte de retrouver tous nos lecteurs et lectrices, dans le respect des gestes barrières bien entendu.

La bibliothèque numérique de l'Alliance israélite universelle



Juifs de Syrie : Inauguration de l'École Kadoorie à Damas en 1937

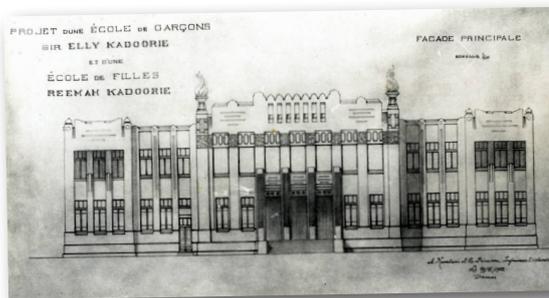


Distribution des prix : Le chœur chantant l'hymne à la France, 20 juillet 1939, Alep.

L'Alliance crée sa première école à Damas très tôt, en 1865. Après des débuts difficiles, elle s'installera durablement apportant comme ailleurs un accès à l'éducation et à la culture occidentales pour des Juifs en cours de transition vers l'Occident. Dans les années 1930, la prospérité de la ville amène à l'extension des écoles de l'Alliance.

Le généreux mécène Sir Elly Kadoorie, originaire de Bagdad, et qui tenait à remercier l'Alliance de tout ce qu'elle avait fait pour l'émancipation et le progrès des Juifs du Moyen-Orient, finança le projet d'un nouvel établissement.

[Le reportage photo de l'inauguration.](#)



Projet d'une école de garçons Sir Elly Kadoorie et d'une école de filles Remah Kadoorie, 1932, Damas.



Construction de la façade principale des écoles Kadoorie, 30 mars 1933, Damas, Syrie.



La présence de l'AIU en Syrie durera jusque dans les années 1990, quand le gouvernement d'Hafez El Assad décidera d'autoriser les derniers Juifs de Syrie à quitter le pays. Voici un article de 1995 sur la [fin des écoles en Syrie.](#)

Inauguration : M. Horace Kadoorie répondant au discours de bienvenue, 1937, Damas. Photo Boyadjian.



Un périodique : [Ami le journal des jeunes](#)



219 numéros, 187 fascicules de 1949 à 1965.

Isaac Pougatch (Kiev, 1897-Paris, 1988), est un des plus grands pédagogues juifs du 20^e siècle. Après une enfance dans l'Empire russe, dans un environnement juif traditionnel, il émigre avec sa famille en Suisse en 1906. Sous l'influence de Josué Jéhouda, il monte à Paris en 1923. A partir de 1933, très sensible au sort des Juifs quittant l'Allemagne hitlérienne, avec son épouse

Juliette Pary, il met en place des ressources humanitaires et pédagogiques pour les jeunes migrants, notamment sous la forme de l'école agricole de Moissac, Saumur, puis Charry. Avec les EIF, il forme une sorte de kibboutz éducatif. La répression de Vichy les obligera à se réfugier en Suisse.

La première expérience de presse juive pour la jeunesse sera la création de « [Journal juif des jeunes](#) », puis de « [Samedi des jeunes](#) », dans les années 1935-1940.

Le journal *Ami* (jeu de mot entre l'amitié et le mot hébreu pour dire « mon peuple », *Ami*) est donc issu d'une longue expérience. Mensuel pour la jeunesse juive publié par l'Office de protection de l'enfance juive (OPEJ), son objectif est simple. Des jeunes juifs parlant français sont dispersés à travers le monde. « Tous ces jeunes sentent que quelque chose les unit. Ils sont de la même origine. Ils parlent la même langue. En un mot, ils sont amis même sans se connaître. Mais il manque un lien entre eux. Ce journal sera le lien qui unira tous les jeunes juifs parlant français. »

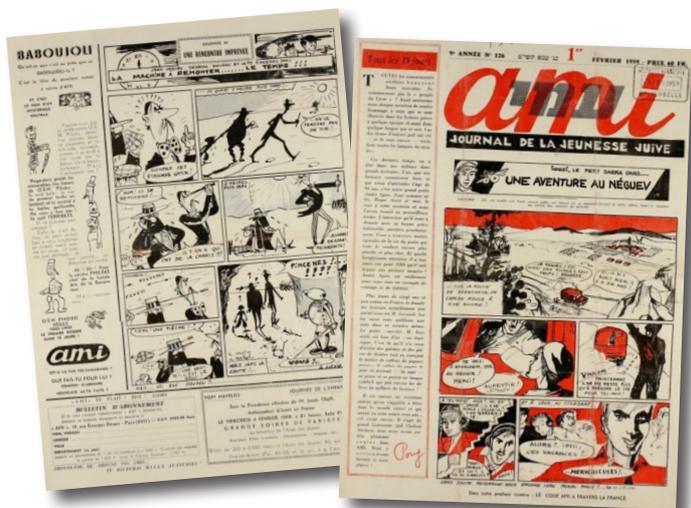


Voir suite page 7



Richement illustré de dessins et de photos, *Ami* fournit aux lecteurs des informations sur le jeune Etat d'Israël, sur des grandes figures de l'histoire et de la culture juives, sur les grandes fêtes et les faits religieux du judaïsme. Il propose des histoires, des contes, des reportages, des jeux, des bandes dessinées, un apprentissage de l'hébreu. Pendant une quinzaine d'années, *Ami* sera le vecteur de l'identité juive de nombreux jeunes francophones. *Ami* est très lié au mouvement des éclaireurs et offre une page des louveteaux et des louvettes.

Le manque de ce type de journal est criant aujourd'hui.



Référence :

- [Isaac POUATCH \(1897-1988\)](#) : Un pédagogue juif au service de l'éducation internationale, par Samuel Boussion.
- Un [Fonds Isaac Pougatch](#) a été donné à la bibliothèque de l'AIU.
- [Autour d'Isaac Pougatch](#) dans le réseau Rachel.



Pougatch et des étudiants, s. d. Archives Alliance israélite universelle, fonds Pougatch.



Le choix des bibliothécaires

Nous attirons votre attention sur des livres récemment acquis qui nous ont particulièrement intéressés.

Impossible exodus : Iraqi Jews in Israel par Orit Bashkin. Stanford, California : Stanford University Press, 2017 [Une exode impossible ; les Juifs d'Irak en Israël].



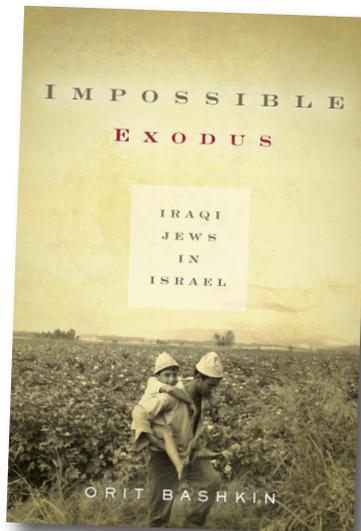
Une grande vague d'immigration des Juifs d'Irak arriva en Israël juste après sa création. Ils étaient 123 000 à quitter in extremis leurs maisons et leurs biens en Irak où ils habitaient depuis plus de 2 500 ans. Les juifs d'Irak constituaient la communauté la plus ancienne parmi les diasporas juives (depuis la première destruction du Temple). Ces exilés ont tout perdu en arrivant en Israël. Ils ont été placés, comme d'autres immigrants, dans des camps de transit (*Maabarot*) où leurs conditions de vie étaient pauvres et difficiles, ils dépendaient entièrement de l'Etat qui n'était pas préparé à absorber un nombre aussi important de migrants. Ce livre raconte leur première décennie en Israël.

L'auteur, Orit Bashkin, spécialiste des Juifs d'Irak, a déjà publié *New Babylonians, a History of Jews in Modern Irak*, elle est professeure d'histoire moderne au Moyen-Orient à l'université de Chicago. Dans ce livre, elle rappelle les destins croisés des vagues migratoires parallèles entre Juifs orientaux arrivant en Israël et des milliers de Palestiniens qui quittaient leurs villages et leurs biens allant se disperser dans les pays arabes environnants ; Liban, Jordanie, Syrie et Egypte. La région du Proche et Moyen-Orient fut bouleversée. Cette histoire était peu racontée. Bashkin dans son enquête historique ne rapporte pas seulement des histoires humaines de luttes et de survies mais aussi les préjugés que les Irakiens subissaient de la part des autorités

ashkénazes qui n'avaient ni la connaissance ni le respect des cultures des nouveaux arrivants. La communauté juive d'Irak était en majorité urbaine. Durant le 20^e siècle, elle était de plus en plus intégrée à la vie culturelle et économique, peu d'Irakiens pensaient quitter leur pays mais leur départ d'Irak fut le résultat du conflit Israélo-arabe. Dès le milieu des années trente, cette communauté commença à subir une pression par la montée des fascistes et des pro-allemands. Entre 1942 et 48 juste après le *Farhud*, le pogrom de 1941 où 170 juifs furent assassinés, la communauté s'est rétablie à nouveau. La majorité des Irakiens n'étaient pas spécialement sionistes mais la déclaration de guerre de l'Irak juste après la création de l'Etat d'Israël, ne leur n'a pas laissé beaucoup de choix. L'arrivée en Israël fut un choc pour eux, l'accueil fut rude. A leur arrivée ils étaient désinfectés pas une pulvérisation de DDT, ils étaient placés dans des tentes dans des camps de transit sans équipements sanitaires fonctionnels, sans lumières, mal desservis en eau, mal nourris etc. Les femmes se lamentaient et les hommes restaient blêmes.

Après dix ans d'efforts et de luttes politiques, les immigrants irakiens qui étaient assez isolés et éloignés de l'appareil d'Etat, ont réussi à intégrer des postes de services, des emplois de bureaux et à devenir Israéliens.

- Quelques [photos sur l'Irak](#) dans la bibliothèque numérique.



Pour nos jeunes lecteurs

La *Tsedaka* dans la tradition juive

C'est une notion très importante dans la tradition juive que de respecter la *Tsedaka*.

C'est un acte de justice que tous doivent respecter, petits et grands, mais discrètement afin que celui qui la reçoit n'ait pas honte.

La *Tsedaka* est déjà mentionnée dans la Bible, à l'époque des Juges, dans le rouleau de Ruth, lu à la fête de *Chavouot* (Pentecôte). En effet, Ruth, la Moabite, qui se convertira au judaïsme et sera l'ancêtre du roi David, était très pauvre et allait glaner dans le champ de Boaz, riche agriculteur. Celui-ci demandera à ses paysans de lui laisser exprès des épis de blé à ramasser afin qu'elle puisse se nourrir ainsi que sa belle-mère Noémi.

Mais si tu rends visite à des malades, ou à des gens âgés ou en deuil, c'est aussi un acte de solidarité. A la synagogue, on entonne souvent ce chant :

« **Le monde repose sur trois choses : La Torah, La prière, l'acte de bonté ou de justice** ».

Imagine un tabouret reposant sur trois pieds auquel on en enlèverait un. Que se passerait-il ?

On trouvait beaucoup dans le passé la boîte de *Tsedaka* bleue et blanche pour mettre quelques pièces destinées aux plus pauvres, et pour soutenir le KKL.



Enfin Hillel, sage de l'époque ancienne, enseignait déjà le sens de cette justice envers son prochain en s'adressant à un homme qui lui demandait de lui expliquer le sens et l'importance de la Torah très rapidement, littéralement le temps de se tenir sur un pied :

« **Aime ton prochain comme toi-même, c'est là toute la Torah, le reste n'est que commentaire, maintenant va et étudie** » (Talmud de Babylone, Traité *Chabbat* 31a).



Les glaneuses, de Jean-François Millet.

Vos trouvailles !

N'hésitez pas à nous signaler ce qui vous a intéressé, ému, questionné dans vos recherches sur la bibliothèque numérique de l'AIU. Nous pourrions publier vos propres articles décrivant votre réaction devant un document.

Envoyez vos liens et vos commentaires à

biblio@aiu.org



Vos questions

La bibliothèque reste à votre disposition pour vous aider dans vos recherches dans nos livres et nos archives.

Posez-nous toutes vos questions en nous écrivant à

consultation@aiu.org

La bibliothèque de l'Alliance israélite universelle bénéficie du soutien de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah, de la Mairie de Paris, de la Rothschild Foundation Hanadiv Europe, de la Fondation Nahmias, de la famille Carvalho.

[Lien pour vous désabonner](#)

Retrouvez [les Infos de la Bibliothèque](#) déjà parues !